

Le Cinéma qui court...

Number 37, May 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51869ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1964). Review of [Le Cinéma qui court...] *Séquences*, (37), 62–63.

LE

CINÉMA QUI

COURT...

A signaler parmi les films récents :

ALL THE WAY HOME d'Alex Segal. Les Américains ont le secret de telles réminiscences des années heureuses de l'enfance. Celles-ci sont tirées d'un roman de l'écrivain James Agee, mort prématurément. On y trouve mêlées la joie, les peines, la poésie qui contribuent à la découverte de la vie. Une tragédie trop tôt éprouvée y ajoute la découverte de la mort.

Man's Favorite Sport



AMERICA, AMERICA est un hommage chaleureux d'Elia Kazan à ses ancêtres émigrants. Il s'attache à l'histoire d'un oncle que son rêve avait fait surnommer America, America. Des paysages arides d'Anatolie aux rues grouillantes de Constantinople, c'est en même temps le tableau d'un peuple opprimé, présenté avec vigueur et virtuosité.

THE FALL OF THE ROMAN EMPIRE, un spectacle colossal, signé Anthony Mann, qui laisse place à l'intelligence humaine. S'il n'est pas fidèle à l'histoire dans tous ses détails, il en rend du moins l'orientation compréhensible. Le film se scinde en deux parties dont chacune est dominée par un grand comédien, Alec Guinness et Christopher Plummer.

MAIL ORDER BRIDE, un western dont le héros est un vieillard laconique qui en impose à bien des blancs-becs turbulents. Mélange de tradition et d'originalité, il fait souvent penser à **Ride the High Country**. La signature est nouvelle : Burt Kennedy. A suivre.

MAN'S FAVORITE SPORT ou quand Howard Hawks s'amuse. On prend une situation normale, on la renverse ; le rire

SÉQUENCES

naît de l'incongruité. Ici, Rock Hudson, type de l'homme viril, devient un pied tendre effrayé à la vue d'un poisson alors même que tous le considèrent comme un pêcheur expert. Avec la présence piquante et charmante de Paula Prentiss.

PARIS WHEN IT SIZZLES est une promenade à travers l'univers particulier du cinéma. On y massacre joyeusement les clichés et l'on y parle un langage pour initiés. Il s'agit de l'élaboration d'un scénario dont les éléments sont empruntés à gauche et à droite dans tout ce que le cinéma a inventé comme trucs. Richard Quine mène le bal avec la complicité du scénariste humoriste George Axelrod.

14-18, un film de montage, fait revivre la grande Guerre, celle qui devait être la dernière. On voit avec une émotion mêlée d'horreur ces documents souvent pris au risque de leur vie par les cinéastes d'actualité de cette époque. Des personnages historiques font de brèves apparitions. Mieux que dans un cours d'histoire, la vie même des années 14-18 s'impose au spectateur. Un commentaire souvent iro-

nique, au point d'être parfois agaçant, accompagne ces images rassemblées par Jean Aurel.

Surveillez la sortie de :

BECKET, une grande fresque dramatique basée sur la vie de Saint Thomas de Cantorbery telle qu'interprétée par Jean Anouilh dans sa pièce **Becket ou l'Honneur de Dieu**. L'histoire d'une amitié sacrifiée au service de l'Eglise. Une mise en scène somptueuse de Peter Glenville. Une interprétation impressionnante par deux grands comédiens : Richard Burton et Peter O'Toole.

THE WORLD OF HENRY ORIENT où Peter Sellers se fait voler la vedette par deux adolescentes. Sur le thème connu du passage à la vie adulte, voilà de nouvelles digressions sous le signe de l'humour. Un pianiste populaire est poursuivi par deux jeunes admiratrices qui lui bouleversent sa vie privée. Deux révélations : Tippy Walker et Merrie Spaeth, étonnantes de spontanéité. C'est un film de George Roy Hill.

Becket

